SIGNETS n° 9
Décembre 2004

Concours de nouvelles Prix Annie Ernaux 2004

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:
1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Retirer le Filigrane Maintenant

3 catégories :
Adultes,
Juniors,
BD.

Date de clôture :
23 octobre 2004

Remise des Prix :
11 décembre 2004

Renseignements et règlement :

Bibliothèque Albert Cohen
01 34 18 36 80

Librairie "A la page 2001"
01 39 95 14 69

SOMMAIRE

Une partie importante de ce neuvième numéro de « *Signets* » est naturellement consacrée au Prix Annie Ernaux 2004.

Pour sa deuxième édition, le Concours d'écriture organisé par la Ville de St-Leu confirme son succès. Cette nouvelle édition se caractérise par une croissance spectaculaire du nombre de participants de la **section Juniors**. Avec 151 envois, ce sont en effet trois fois plus de concurrents par rapport à 2003 qui se sont attelés au sujet. Rappelons qu'il s'agissait pour eux de rédiger une nouvelle dont le cadre était la cité imaginaire où ils aimeraient vivre aujourd'hui ou demain. Un sujet jugé difficile par beaucoup. Que tous les collégiens et lycéens participants soient ici chaleureusement félicités, même si leur texte n'a pas été récompensé. Un grand merci également aux professeurs qui ont sollicité et guidé leurs élèves et sans lesquels les adolescents n'auraient pas songé à se jeter dans la bataille.

Une autre source de satisfaction fut pour tous les organisateurs **l'ouverture à la francophonie**. Une vingtaine de jeunes Gabonais, du Lycée Victor Hugo de Port-Gentil, ont en effet rédigé une nouvelle pour la catégorie Juniors. La qualité de leur envoi s'est traduite par une des toutes premières récompenses à notre Concours. De plus, il a été décidé de décerner un **Prix de la Francophonie** pour saluer [illegible] amis africains. Une mention spéciale à [illegible] professeurs et, en particulier, à Monsieur [illegible] qui, après avoir enseigné au [illegible] en [illegible] Gabon.

Merci encore aux 66 adultes qui ont rédigé une nouvelle sur le thème de l'environnement urbain, réel ou imaginaire. Beaucoup de concurrents potentiels ont en effet renoncé, devant la difficulté à insérer dans leur récit la phrase proposée d'Annie Ernaux.

Merci enfin à tous les **membres du Jury** qui ont accompli leur intense travail de lecture et de notations avec un souci d'équité et de respect du règlement. Un hommage tout particulier doit être rendu à notre ami **Gérard Tardif**. Tout en assurant pleinement son rôle de juré, il est parvenu à rédiger en un temps record les deux rapports analysant l'ensemble des textes reçus que l'on pourra lire dans ce bulletin. Sans son action efficace, nous n'aurions pu vous proposer aujourd'hui, comme nous y tenions tant, ce neuvième numéro de « Signets ».

Signalons que l'ensemble des textes primés, Juniors et Adultes, devraient être publiés, au début 2005, par la Librairie *A la Page 2001*, en collaboration avec les Editions du Valhermeil.

Nous accueillerons avec le plus vif intérêt **vos remarques et vos critiques** pour ce Prix 2004, ainsi que vos suggestions pour l'édition 2005. N'hésitez pas à nous écrire au 4 avenue de la Gare (95320 St Leu) ou à nous laisser un message sur notre site internet : **www.signets.org.**

Les activités de notre association ne se bornent pas à l'organisation du Prix Annie Ernaux. Le numéro de « Signets » en témoigne. Rencontres avec des écrivains, conférences littéraires, clubs lecture, ventes de livres, l'occasion deux fois par an, expositions, participation aux grandes manifestations culturelles de la ville

~

En vous souhaitant une bonne fin d'après-midi en notre compagnie, lors de cette journée de remise des Prix Annie Ernaux, nous vous adressons nos meilleurs vœux pour l'année 2005.

Samedi 11 décembre 2004
Didier DELATTRE,

p. 3	Prix Annie Ernaux 2004 : Rapport du Jury Lecteurs—Section Adultes
p. 7	Prix Annie Ernaux 2004 : Rapport du Jury Lecteurs—Section Juniors
p. 10	Rencontre avec Gisèle Pineau
p. 12	Victor Schoelcher ou … le combat inachevé
p. 16	Le Coup de cœur de la Bibliothèque - L'hiver musical
p. 17	Sans Faute, la chronique de l'orthographe - A vos manettes, la chronique des jeux vidéo
p. 18	Insupportable portable, le billet d'humeur de Danièle Camus
p. 19	A propos du diaporama,
p. 20	Le Concert de Noël, extrait d'un conte inédit dans le St Leu de 1930

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:

1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Wondershare™

Retirer le Filigrane Maintenant

Prix Annie Ernaux 2004

Soixante-six textes ont été soumis à la sagacité du jury des lecteurs, qui en a examiné la conformité par rapport au règlement, selon les quatre critères suivants :

-Le thème
-Le lieu de l'action
-La présence de la phrase d'Annie Ernaux
-Le respect du genre

Sur les soixante-six textes en compétition, **dix-huit (27%) ont été considérés par la majorité des jurés comme non conformes** pour non respect du thème et/ou du genre, vingt-neuf supplémentaires ayant été rejetés par au moins un membre du jury. Le titre, l'originalité et la force de la chute, la qualité de l'écriture et le style ont [illegible] le jugement porté sur les différentes œuvres proposées. La notation des jurés s'échelonne de un à vingt. **Trois textes obtiennent la note trente d'entre eux (**[illegible]**) ont attribué [illegible] notation [illegible] 21.**

Après délibération, dans une atmosphère souvent marquée par des débats acharnés, **dix-sept candidats ont été sélectionnés pour le jury final…**

LA THÉMATIQUE

Quelques idées force servent de lignes directrices à la majorité des nouvelles en compétition.

L'environnement urbain, motif de perte des racines mais source d'imaginaire. Dans *« Le vieux sorcier »* (n° 1), l'auteur évoque l'histoire d'un jeune beur qui fait d'un chêne plusieurs fois centenaire son confident. Il le surnomme le vieux sorcier et imagine ce que sa mémoire a retenu … et bien plus encore. « Les tours de la cité dominaient la périphérie de la ville. Une seconde ville posée à côté de la véritable. Une banlieue proche de rien mais loin de tout. Un lieu sans passé et surtout sans avenir mais pas sans mémoire. Car la mémoire ici est vivace et les souvenirs tenaces ». Dans *« Le mur »* (n°4), le héros va entreprendre de métamorphoser un vaste mur blanc préservé de la moindre herbe folle en support de plantations de fleurs anciennes. L'obstacle infranchissable devient ainsi clôture de protection à l'intérieur de laquelle il va s'enfermer pour fuir sa vie morose et sans idéal.

Rapport du Jury Lecteurs

Dans *« Le Roi Descaves »* (n°24), le jeune Jason décide de se réfugier dans une cave où il s'est bricolé un logis pour devenir le souverain de son domaine et fuir la réalité. Ce [illegible] idéalisé de [illegible] permettre de trouver l'amour... [illegible] encore. Dans *« [illegible] baines »* (n°39), un [illegible] la vie est devenu clochard, errant à la recherche de son passé, « suivant la trace de ses semelles éventées ». Devant une école, il croit reconnaître son fils … Récit original dans *« La belle échappée »* (n°41), par lequel le narrateur imagine la ville idéale qui lui échappe peu à peu en glissant des pages du livre. Dans *« Noir et blanc »* (n°52), l'héroïne et son amie Dana parcourent une ville inconnue, tassée le long de son fleuve. Elles tentent d'en définir les contours par les odeurs et les couleurs ...

La terrifiante noirceur de la vie dans les cités de banlieue. Dans *« Banlieue postale »* (n°21), une postière vit « une étrange vie de couple avec Monsieur le Receveur, claquemurée dans son cagibi », dans un bureau de la « banlieue rouge », sorte de no man's land insipide jusqu'à sa rencontre avec « l'homme au blouson blanc », qui « porte l'hiver avec lui accroché à son pull-over ». C'est le titulaire de la boîte 25 qui ne reçoit jamais rien… « Ici, dans cette allée borgne, je suis en sursis. Le bureau de poste est là comme une épave. A attendre sa disparition. C'est un assemblage atroce de brique et de béton. Un truc ignoble. Quand le champ des immeubles aura fini de surgir, on l'abattra et il n'y aura personne pour le regretter, même pas moi ».

Dans *« La tristesse manque de con-* [illegible] « dans nulle part à m'inquiéter », resumant son texte à « un dialogue de pauvre qui appartient à ceux qui n'ont rien dans la ville ». Dans *« La vie banlieusarde et pitoyable de Polo le Prolo »* (n°6), tous les clichés sur la noirceur de vie du prolétariat moderne des cités se retrouvent en un long récit qui débouche sur une attachante note d'optimisme. *« Un usager peut en cacher un autre »* (n°48) décrit, en un mélange de prose et de poésie, le milieu urbain dans tout ce qu'il peut avoir de plus stressant : « Des valises sous les yeux pour les premiers [les travailleurs], plein les mains pour les autres [ceux qui partent en week-end], le tout se voulant inexorablement interprété d'un pas cadencé ». *« Il était une fois…une rue »* (n° 63) nous entraîne dans le monde des ados en nous contant une fugue urbaine qui finit bien. Le style est étonnant, voire détonant ! :

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:
1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Retirer le Filigrane Maintenant

« Les enseignes irrésistibles d'un Quick et d'un Mac Do qui rameutent de leurs logos lumineux les affamés de notre crade génération », « Les réverbères filiformes ne diffusent aucune lueur rassurante sur le tracé de l'avenue ombrageuse qui s'allonge à l'infini devant moi », « Les disjonctés du présent», « des mômes dont j'ai encore pas pu vérifier la couleur du jour ».

Les drames de l'incommunicabilité ; la ville inhumaine. Dans *« Le passage »* (n°8), le récit décrit un contact inédit entre deux mondes qui se côtoient habituellement sans se rencontrer : une vieille femme, abandonnée par les siens, décide de partir en « expédition » vers la cité voisine qu'elle n'a jamais pénétrée mais il lui faudra franchir le grand boulevard, et, au retour, c'est l'accident… Paralysée, elle n'oubliera cependant pas ses nouveaux [illegible] l'autre rive ». Dans *« La mère Cra-* [illegible]), une nouvelle locataire emménage dans l'appartement de la mère Cracra qui vient de mourir. [illegible] cette vieille femme et [illegible] conflit [illegible] toire d'une déchéance partagée entre un « vrai clochard triste », que la vie solitaire et ses aléas a mené à la rue, et son compagnon de misère « le Vieux », cet accidenté de la vie, dont le fils a été fauché par un chauffard et qu'il va rechercher dans la ville : « La cité est schizophrène. Elle montre à ses visiteurs son plus doux visage et dans le même temps attribue ses bas-fonds aux plus humbles d'entre nous ». Dans *« Le terminus de la ligne H »* (n°62), sorte de parabole imagée sur la solidarité intergénérationnelle et contre la xénophobie, un vieillard qui se rend à l'hôpital est adopté par une mère africaine et sa famille. Après avoir consolé la petite Mélanie, perdue dans la cité, il deviendra le « tonton » des gamins qui, peu de temps auparavant, le chahutaient. Avec *« Rue du Docteur Barety »* (n°66), l'auteur nous fait vivre le triste destin d'un SDF qui trimbale dans son baluchon le tableau peint par son dernier compagnon d'infortune, « le Docteur ». Agressé par des voyous, il se réveille auprès de la jeune fille peinte sur la toile. Est-ce enfin le paradis ?

L'environnement urbain et la recherche de la nature. Dans *« La fleur qui vous parlerait »* (n°7), Céline dialogue joliment avec une orchidée et retrouve ses écrits de jeunesse, constatant avec tristesse que les mêmes mots reviennent et que son combat pour la nature reste toujours à mener… Dans *« Trois épis »* (n°27), l'auteur écrit la saga d'un cadre qui va retrouver le bonheur en apportant son expérience de gestionnaire à ses hôtes, tenanciers d'un gîte rural. Dans *« Nain de gazon, nain de béton »* (n°9), le carré de gazon du nain de jardin va être bétonné … Il monologue sur l'évolution du [illegible] avant de voir disparaître ses propriétaires et de disparaître lui-même, enlevé par les libérateurs de ces petits personnages familiers. Dans *« [illegible] j'étais un homme »* (n°40), [illegible] fable de l'autre centenaire qu[illegible] [illegible] débouche s[illegible] faveur [illegible]

Dans *« Sonate à quatre mains »* (n° 56), le héros est un géant qui « a gardé un goût de terre dans la bouche ». Il fait corps avec la musique mais doit gagner Paris qui deviendra son second univers. Il y découvrira un homme très grand en bleu de travail, « un éventreur d'immeubles », « perdu au milieu d'autres vies occupées à des choses qui semblent bien plus importantes que la musique »… Petit à petit, les deux personnages se confondent au moment où le pianiste apprend que son logement doit disparaître … Le piano est détruit sous le béton mais la ville a-t-elle vraiment eu raison du musicien aux racines paysannes ?

La transformation de la ville et de son architecture ; la ville du futur. Dans *« Ville nouvelle »* (n°64), les immeubles sont quasiment transformés en êtres vivants et un architecte un peu bizarre semble se trouver confronté à une terreur passée lorsqu'il doit rénover l'immeuble de brique brune qui devient vite l'objet central de toute l'intrigue … « A chaque fois, les immeubles semblaient plus ventrus, craquelés d'indigestion, bourrés d'êtres humains encore frétillants, parcourus de sombres rumeurs, penchés sur lui[l'architecte], le chassant toujours, à bout de souffle et l'œil brouillé, [illegible] cot… » Dans *« ô temps, suspends ton vol »* [illegible] lamartiniens, devient dans Paris pour une journée à l'original objectif : la chasse aux pigeons envahissants [illegible] teint la sagesse …*« Mon quartier »* (n°65) décrit Paris en 2067, ville en ruines où les oubliés (les exclus) sont surveillés et vivent dans la crainte permanente de l'internement.

La ville labyrinthe ou la ville prison. Dans *« Urbania »* (n°12), un jeune couple voyage dans la métropole infinie, myriade d'agglomérations étagées sur plusieurs niveaux : on y retrouve des airs de Pologne, de Japon ou de Chine et, petit à petit, le récit confine à l'angoisse, dans un monde totalement inconnu, transformé en labyrinthe où les héros vont subir un enfermement proche de l'oppression. Dans *« Le cimetière des éléphants »* (n°19), l'auteur fait pénétrer progressivement son héros dans une ville fantôme, comme

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:

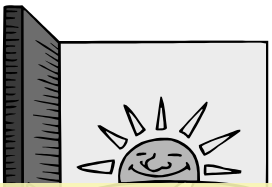
1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Wondershare™

Retirer le Filigrane Maintenant

mise en quarantaine, où sont « parqués » les vieillards en « une effrayante galerie de portraits », eux, dont « des dizaines de regards semblent l'épier ». Dans *« La pieuvre »* (n°29), un jeune provincial découvre une banlieue qui se bouleverse. Il prend conscience que tout est déterminé par « la firme » qui impose vite à chacun un profil « aux oreilles longues et pointues ». Il réussira cependant à fuir vers son Aveyron natal … mais « en éclaireur ». *« Le labyrinthe blanc »* (n°34) nous conduit dans une ville reconstituée au sein d'une maison de retraite car, écrit l'auteur, « c'est dans nos rêves que se trouvent les plus belles rues de notre vie ». Le texte *« Dans l'obscurité des murs »* (n°46) conte l'étrange histoire d'une mère et de son fils, perdus dans un quartier où « les murs chuchotent, chuintent et se plaignent », transformant très [illegible] page. Avec *« Fièvre obsidio-* [illegible] (n°49), nous pénétrons sur les traces de Saïd et de Ferdinand dans leur quartier détruit où ils [illegible] cessives : la partie de Monopoly, la [illegible] de [illegible] abandonné etc… A côté la [illegible] champs de [illegible] avant le [illegible] dans une cité du Sud.

La ville imposée par la vie. Dans *« Se perdre et se retrouver »* (n°33), l'auteur décrit la conquête de la capitale par une étudiante provinciale. C'est le récit d'une « domestication » de ce monde déroutant et gigantesque par l'approche du quartier et de ses familiarités. L'héroïne pourra bientôt « sentir la ville battre dans ses poches ». Dans *« Cocody-sur-Oise »* (n°13), l'exil d'une Française née en Afrique se teinte finalement d'espérance par la rencontre avec des immigrés sur un marché africain de sa nouvelle banlieue. Dans *« Planète béton »* (n°15), un beau texte, sous forme de dialogue entre une mère et son fils, évoque le destin d'une famille algérienne chassée de sa terre et ballottée de foyer en cité, de bidonville en HLM. « Il y a des questions qu'il vaut mieux ne pas se poser, des vies qu'il vaut mieux ne pas avoir vécues, des livres qu'on aurait jamais dû lire. La seule chose à laquelle j'aspire depuis que je respire, c'est le vide… » Ce fils écrira-t-il un jour l'histoire de ce drame plutôt que de remplir un carnet de voyage portant pour noms d'escales les noms relevés sur les plaques de rues lors de ses sorties nocturnes à la recherche de son destin ? Dans *« La renaissance »* (n°22), le héros part en province, « à la recherche des doux parfums de Toscane et des



Mais la ville reste la ville et y trouvera-t-il le moyen de révéler son destin derrière les vieux murs ensoleillés ? Dans le même esprit, *« Un bonheur éphémère »* (n°30) nous conte l'arrivée dans une ville méditerranéenne de l'héroïne qui fuit sa banlieue grise. L'enchantement vire bientôt au désarroi et le soleil paraît vite source d'un bonheur bien artificiel. Beaucoup d'humour dans *« Un bain de jouvence »* (n°25), quand deux aïeuls bretons sont obligés d'émigrer vers Argenteuil. En un récit bucolique et imagé, l'auteur applique à l'envers la maxime d'Alphonse Allais et transporte la campagne à la ville. *« Le quartier »* (n° 47) décrit une ville que l'on suppose africaine où la narratrice recherche son père, ce qui va l'entraîner loin de Lyon « où elle ne peut plus vivre en paix ».

La ville, lieu de rencontre. Dans *« Premier rendez-vous »* (n°23), l'auteur raconte avec humour le rendez-vous de Monsieur Jean et d'Hortense dans une ville dont il nous fait pénétrer progressivement l'intimité et qui semble bien vide en cette soirée de remise des prix du concours de nouvelles … De quelle ville peut-il bien s'agir ? Dans *« Voyage retour »* (n°59), Jacques fait la con- [illegible] bistrot de quartier oublié de la périphérie de la ville. En [illegible] dans [illegible] ers la [illegible] aire, puis en [illegible] suivant dans le train et en atteignant une maisonnette où quelques couples dansent, il remonte son passé pour décou- [illegible] années cinquante », et de son frère trop tôt disparus. Dans *« Lucile »* (n°17), l'auteur déroule, sous forme de journal, la vie d'une jeune femme solitaire qui croise un jour le beau Manoel auquel elle succombera au son du fado. *« La quête de Simon »* (n°36) évoque le coup de foudre dans le métro entre Simon et une jolie étudiante qui se révélera être sa voisine de palier. La ville peut être à la fois lieu de rencontre et lieu de rupture comme dans *« Nord »* (n°31), où le héros évoque magnifiquement Hambourg, l'hiver, dans l'atmosphère de son désenchantement : « Je reste un long moment collé à la fenêtre. Je regarde la ville qui devient de plus en plus blanche sous l'effet de la neige qui s'affale en furie et de plus en plus désespérante sous l'effet de ma sensibilité qui étouffe et se noie sous ce linceul de

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:
1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Retirer le Filigrane Maintenant

Wondershare PDF Converter

poudre glacée ». Il va quitter Karen et ses souvenirs pour rejoindre le Paris de sa jeunesse : « Dans cette gare garce, Karen m'embrasse pour la dernière fois en faisant imperceptiblement passer une larme de sa joue à ma joue, glisse et passe, pâle limace de glace… ». Mais la capitale qu'il imagine existe-t-elle encore ? Dans *« Chemin des liesses »* (n°61), le narrateur aborde par hasard une ville qu'il ne connaît pas en descendant du train par erreur. Il parcourt cette cité triste jusqu'au moment où il croise le regard d'une femme derrière sa fenêtre. Leur chemins vont se rejoindre un instant avant que le vent qui « règne en maître n'emporte les souvenirs avec lui ». Dans *« Merci S.L. »* (n°37), l'auteur nous fait vivre une nuit de rencontre entre un cadre arrivé trop tard pour trouver sa chambre d'hôtel et une belle paumée qu'il abrite dans sa BMW afin qu'elle y cuve sa beuverie. Elle dette à l'affiche. C'est une belle des- une ville la nuit : « La lune jouait à cache-cache avec les nuages et faisait clignoter sur les antennes paraboliques … Les feux

EN MARGE DU SUJET

En dehors ou à la limite du thème, certaines nouvelles s'articulent autour d'autres sujets de natures diverses.

Les transports. Dans *« Au fond »* (n° 18), l'hélogue roïne dia- même avec elle- fer as- dans l'en- des trans- phyxiant terrains et ports sou- ne re- trouve la vraie vie qu'à la surface. *« Rédemption »* (n° 11) se déroule dans le métropolitain où le héros croise une femme morte assassinée.

Le chat. *« Histoire de ma vie »* (n°32) raconte un épisode de la vie de George Sand par la voix de son chat. Dans *« 14 Juillet »* (n°45), Oscar, dérangé dans son farniente ensoleillé, va à la rencontre de Clémentine qu'il croise devant l'étal du poissonnier.

La vieillesse et la maladie. Par son très beau texte intitulé *« Effraction douce »* (n°51), l'auteur nous conte la tragédie d'une vieille femme malade qui croit en permanence être l'objet de violations de son intimité.

Les technologies du futur : *« Délices du futur »* (n° 14)

AUTRES GENRES

Les derniers textes peuvent être classés par genres.

Les récits d'amours. *« Bouleur »* (n°2) est un très bea- ...te les états d'â- ...gages qui va fin- ... son « faisant le deuil du monde rapace pour vivre entre les myrtes et les cistes du maquis », « laissant ainsi à ce jeune gars malhonnête une chance d'atteindre l'autre rive de la grande bleue ». C'est en même temps un bel hymne à la Corse et aux paysages de France qui se déroulent devant nos yeux comme dans un livre de photographies. Dans *« Au poulet royal »* (n°60), nous partageons la vie d'un policier qui est confronté à un cambriolage et se trompera finalement de coupable.» Dans *« Quel entêtement »* (n°54), Anaïs part en guerre contre les promoteurs qui lorgnent un terrain qu'elle va défendre corps et âme. *« Le macaque »* (n°58) évoque une ville africaine, « cité bidonville au charme émouvant » que la narratrice doit quitter pour revenir au pays des blancs. Une dernière visite sur la place du marché central lui fait rencontrer Onana, le danseur envoûté, dont il ne faut pas fixer « les yeux verts qui n'arrêtent pas de bouger ». Après son retour, elle entendra à nouveau parler d'Onana dans le cadre d'un meurtre crapuleux …

Les récits d'enfance. *« Le cri »* (n°26) ; *« Amicalement vôtre »* (n°53)

Les récits à tendance psycho-sociologique. *« Suivons le destin finalement »* (n° 35) décrit la solitude d'un homme SDF qui observe ses concitoyens pour en tracer les portraits psychologiques. Dans *« Vivre avec l'environnement, vivre avec son environnement »* (n°5), l'auteur fait l'apologie d'un programme d'urbanisme privilégiant le respect des plus faibles.

Les récits amoureux. ...t son ... (n°28) ...que, un monologue élégiaque de rupture et la recherche vaine d'un regard consolateur. Dans *« Lucien »* (n°28), le clochard osera-t-il demander l'aide ... lequel elle a partagé son sandwich dans le jardin du Luxembourg. *'entrelacs »* (n°20) décrit les états d'âme d'une veuve qui découvre, dans les documents laissés par son mari décédé, un manuscrit, lequel deviendra la passerelle qu'elle utilisera pour accéder à la ville imaginaire qu'il a inventée et qu'elle va s'approprier.

Les récits fantastiques. *« Les yeux jaunes »* (n°42) : une paire d'yeux jaunes devenant ceux d'un chat, des policiers violents, une trafiquante qui disparaît, une demeure aux multiples fenêtres, une clef en or, des papiers perdus, tout s'entremêle dans cette étrange histoire … *« La dame en blanc »* (n° 3) évoque la rencontre d'une femme en blanc et d'un automobiliste bloqué par l'orage. Elle se révélera être « un maître du temps ». A signaler

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:
1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Retirer le Filigrane Maintenant

Wondershare

Prix Annie Ernaux 2004

Cent cinquante et un textes ont été soumis à la sagacité du jury des lecteurs, qui en a examiné la conformité par rapport au règlement, selon le critère du genre (une nouvelle) et du thème (dans le cadre d'une cité imaginaire où l'auteur aimerait vivre aujourd'hui ou demain).

Sur les cent cinquante et un textes en compétition, **cinquante-neuf (39%) ont été jugés non conformes par une majorité des jurés**, cinquante-huit supplémentaires étant rejetés par au moins un membre du jury. La présentation, le vocabulaire, l'orthographe, l'originalité, la sensibilité et le style ont servi à affiner le jugement porté sur les différentes [illegible] jurés s'échelonne de deux à vingt. [illegible] **textes obtiennent la note maximale d'au moins un juré et quarante d'entre eux (26%) se voient attribuer dix sur vingt en notation moyenne. La note** [illegible] **Après** [illegible] **candidat(e)s** [illegible] **juryonal.**

LES MOTIFS DE NON-CONFORMITÉ

On peut constater que beaucoup de textes ont été écartés pour les motifs suivants :
- La confusion entre cité idéale et/ou imaginaire ;
-Le cantonnement du récit dans un cadre réel ;
-La présentation d'une oeuvre autobiographique ou d'un conte fantastique en lieu et place d'une nouvelle (pas de fiction ni de personnages animant l'intrigue et/ou absence de chute originale).

LES PRINCIPALES SOURCES D'INSPIRATION

Les textes proposés font souvent référence :
-à la science-fiction, aux jeux vidéo, à la magie, au fantastique (sorciers, elfes, trolls et autres créatures similaires…).
-à la technologie du futur (les véhicules qui roulent et qui volent tout à la fois, le télé portage, la vitesse

infinie de communication, informatique et les aléas, les navettes spatiales et tout ce q[illegible] de l'espace, la [illegible] motique, l'archite[illegible]

Section Juniors

tiale ou sous-marine.
-à l'environnement, à la nature et à sa préservation, au monde animal.
-à la nostalgie de l'enfance et de la famille.
-aux mythes légendaires.

Mais la noirceur et la violence règnent également en maîtres dans les récits : déprime du quotidien, décomposition du milieu familial, conflits dans les cités, bandes rivales ; on peut même lire des histoires inspirées des films d'horreur et allant jusqu'à comporter des scènes d'anthropophagie *(« Une nuit à San Siro »* n°28 – *« Lilibys slow »* n°63), de langues coupées (*« Silence innocent »* n°115), de tueurs en série (*« Protectoria »* n° 22)…

Le genre « polar » est fréquemment reproduit notamment dans *:« La tueuse mystérieuse »* n° 13 – *« La nouvelle »* n°14 – *« Petit »* n°23 – *« Lunatik »* n°24 – *« Jalousie »* n°40 et *« La randonnée »,* sorte de « Soleil vert » en raccourci, n°122 .

QUALITE INEGALE

Les textes sont de qualité très inégale, souvent très marqués par les incorrections de la langue et une orthographe désastreuse, certains en devenant quasiment illisibles. De même, le style est parfois très maladroit ; les meilleurs textes, en ce domaine, sont hélas hors sujet. Ceci n'enlève rien à la [illegible] à la maturité de nombreux autres récits [illegible] malgré leur [illegible] appuyée par des images poignantes de pessimisme dans le présent comme pour le futur.

La violence issue de l'environnement urbain, le phénomène des bandes. *« La vie est belle »* (n°27) se passe à Dreamcity où Keumar continue à « grapher » malgré les « fanas de l'éponge savonnette » car cette « superpropreté » idéale n'est que la contrepartie, à ses yeux, de la pollution que génère la ville et contre laquelle rien n'est fait. L'auteur conclut : « La vie est belle, le monde pourri. La vie parfaite n'est qu'utopie ». A *« Alone-City »* (n°111), Max survit, au milieu des rats, dans les ruines de sa ville dévastée, en s'adonnant à la drogue. L'auteur conclut, par la voix de son héros, ce texte de révolte : « Jamais il ne subira l'autorité de cette société bien ordonnée ». On retrouve ce même esprit de révolte dans *« Hôtel commissariat »* (n° 55) où le héros « rêve d'une cité où

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:
1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Retirer le Filigrane Maintenant

Wondershare™

l'on fait de sa passion sa vie ». Dans *« Ma ville sans violence »* (n°69), Tania rêve d'une « ville qui jamais n'existera », sans chômage, sans échec scolaire, sans drogue, sans armes et « où chacun se respecterait ». Il y ferait toujours beau pour que « la joie règne dans les rues ». Dans *« L'expérience 27-A »* (n°84), l'informatique doit programmer l'amour et permettre d'annihiler la violence et la haine. *« Une rue que je ne connaissais pas »* (n°7) présente les « Alliendés » et les « Templiers », bandes rivales, qui se réconcilient autour d'un jeune couple d'amoureux issus des deux groupes opposés. Dans *« Ma cité, mes Minguettes, ma vie »* (n°137), les jeunes de la cité organisent une grande fête pour restaurer leur image.

Les thèmes « naïfs » et l'humour. Les villes en sucreries surgissent dans : *« La cité du bonheur »* (n°70), *« La planète de [illegible]* (n°83) et *« Planète [illegible] grand »* (n°126) avec son école « Jeff de Bruges » !). La ville est en playmobiles dans *« Souvenirs d'enfance »* (n°89). Avec: *« Le concours »* (n°60), l'auteur se moque gentiment de notre [illegible] qui conclut : « [illegible] sera merveilleux [illegible] peut-être pas toujours volontaire ». Dans *« Futur proche »* (n°25), seul le hamburger du futur semble être différent, le robot est « plutôt mince » et le héros accidenté est secouru par une « ambulance venue spécialement » pour lui. Dans *« Ma cité à moi »* (n° 134), on remonte le temps comme on remonte une montre avec le risque merveilleux d'oublier l'heure, les chats sont roses et bleus et on y trouve des tennis pour escargots. *« La cité des accords »* (n°32) nous présente une distrayante ville musicale où « le tempo de la cité va trop vite » et où l'on décide en final de gouverner dorénavant la cité « par un silence pur et céleste ». Dans *« Une pancarte en grève »* (n°5), une pancarte qui parle nous offre sa vision originale d'une manifestation syndicale.

La famille idéalisée, la nostalgie de l'enfance. Dans *« Souvenirs du futur »* (n°48), l'auteur conclut : « Rien ne remplace une famille, pas même le meilleur des mondes ». On peut également se référer à *« Bouleversement heureux »* (n°1), évoquant les retrouvailles de deux sœurs jumelles, à *« La nouvelle »* (n°16), portant sur la découverte du père inconnu et à *« Au paradis »* (n°43) où le paradis du héros est là où vit sa mère inconnue. Dans *« Venussima »* (n°75), Eloïse rêve de ce grand frère qu'elle a si peu connu. Avec *« Retour aux sources »* (n°92), Mary nous invite dans la ville familiale, reflet de son enfance. Une autre vision de la famille perdue apparaît dans *« Vu d'en haut »* (n°110). Choisir entre la famille ou le travail, c'est le rêve de Jenny

[illegible] dans *« Mon heures de rêve »* (n°121). Kablé vit dans une ville africaine et rêve d'une cité idéale qu'il ne connaîtra jamais, surtout après la mort de sa mère *(« Ma mère est morte »* n°130). *« Lann styvell »* (n°2) nous entraîne enfin sur la terre bretonne idéalisée par la magie de l'enfance.

La nature et sa protection, le monde animal. *« Stadslost »* (n°37) et *« Les plantes »* (n°38) sont des hymnes au monde végétal; on trouve aussi le rêve de nature comme monde idéalisé dans *« Au pays de Komaya »* (n° 3) ou *« Saisons »* (n°18). On peut également citer *« Bicyclettes »* (n°44) sur la ville où le vélo est seul mode de déplacement et *« Après… »* (n°56) où le paradis naturel correspond à « ce qu'on appelle mort sur la terre ». Les chevaux sont les vedettes de: *« Une vie gâchée »* (n°19) et *« Un monde presque parfait »* (n°20) même s'ils y sont martyrisés. *« Chien perdu »* (n°4) porte un regard nouveau sur la banlieue vue par les yeux d'un caniche.

La magie, le fantastique, l'univers du conte, l'appel au rêve ou au film en tournage comme motif de chute. On rencontre ainsi, pêle-mêle le cristal de vie dans *« Le monde de Klirka »* (n° [illegible]), [illegible] des sorciers dans [illegible] *« Le monde de Linsey »* [illegible] rencontre magique dans *« La fenêtre étrange »* (n° 26), la pierre magique et les vampires de *« L'histoire de Georges »* (n°50), les étoiles et les licornes dans *« Vie [illegible]* dans *« Dernière le miroir »* (n°71), la sphère et l'écharpe magiques dans le beau texte *« Le mystère de l'écharpe magique »* (n°72), les voyages virtuels dans *« Les grands voyages »* (n°73) ou dans *« Une ville pas si parfaite »* (n°74), le mythe du prince charmant dans *« Le prince de Shanning »* (n°76), la fée « masculinisée » qui transforme la cité en paradis dans *« Mon rêve d'enfant qui change ma cité… »* (n°80), l'horrible Hell de *« La ville noire et la ville troglodyte »* (n°84), les êtres suprêmes, les dieux des métaux et la cavalerie technologie de *« La ville technologie »* (n°90), les esprits du bien et du mal de *« Divulgation »* (n° 91), une histoire de Babel restituée sous une forme rénovée dans le beau texte *« L'énigmatique vestige »* (n° 124) et enfin la pierre de ressource et l'allée des destins de *« Alangora »* (n° 132). *« La surprise »* (n°42) - *« Je me baladais »* (n°53) - *« Un étrange anni-*

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:

1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Retirer le Filigrane Maintenant

versaire » (n°57) - qui décrit Dagoba, la ville inconnue où Baudelaire est responsable de la Culture, Che Guevara de l'emploi, Harry Potter de l'éducation, Einstein des sciences, Bob Marley conseiller musical, tous sous la houlette du maire, Ghandi- *« Un trop long sommeil »* (n°88) – *« Pas la peine de faire un film »* (n°8) – *« Le film »* (n°12) – *« Une ville rêvée »* (n°120) – *« Realitirêve »* (n° 125) sont tous des textes intégrant les concepts de rêve ou de film pour clore l'intrigue.

La drogue, le SIDA, la maladie, la mort. Le sombre récit de *« Junki's life »* (n°106) conte la déchéance d'un drogué, réfugié chez les punks après la mort de ses parents, et qui choisit d'orienter son destin vers l'overdose, seul moyen à ses yeux de retrouver la jeune fille qu'il voit apparaître durant ses grands voyages. *« Il était une fois un espoir »* (n°149) nous projette dans le [illegible] réservé aux porteurs du virus du SI[illegible] veut faire cesser cette horrifiante misère afin « de se réveiller et d'entendre le mélodieux air que chante la vie » [illegible] *« Alikia »* (n°64) décrit une cité sans fem[illegible] inspirée [illegible] périr [illegible] note de [illegible] avec *« [illegible], mon rêve »* (n°104), histoire d'une jeune fille qui découvre sa ville idéale, celle qu'elle ignorait jusqu'à ce qu'une opération lui permette de recouvrer la vue.

La menace atomique, le terrorisme, le mal-être des adolescents. Dans *« Hiroshima ou l'horreur des bombes »* (n°78), « Les gens fondaient comme des bougies », « La ville était écrasée comme par un grand pied ». A *« Alone-City »* (n° 111), Max survit dans les ruines de sa ville dévastée après une catastrophe nucléaire, s'adonnant à la drogue et subsistant au milieu des rats; il abat des policiers par erreur mais ne regrette rien car « jamais il ne se soumettra à l'autorité de cette société bien ordonnée ». *« Les chemins de Kabylie »* (n°85) nous entraînent au cœur du terrorisme algérien. Dans *« Kim »* (n°31), l'héroïne est partagée entre révolte et sentiment amoureux : « Elle saignait d'exister, souffrait de vivre, comme blessée… Elle pensait … à ces gens qu'elle aimait tant mais à qui elle en voulait aussi malgré elle d'être les chaînes qui la rattachaient à ce

monde ». Dans *« Ideolissima »* (n° 144), le cap des quinze ans va-t-il permettre à la narratrice de trouver l'affection ? Une cassette d'anniversaire sera finalement le détonateur du changement.

Le triomphe de la technologie, les cités de l'espace, les cités sous-marines, [illegible] sée. Les œuvres *« Ma cité imaginaire »* (n°41), *« La cité imaginaire »* (n°62), *« Identité in[illegible] nue »* (n°68), *« La ville idéale »* (n° 81), *« [illegible] réveil »* (n°112), *« [illegible] »* (n°[illegible]) décrivent [illegible] monde ou [illegible] est triom[illegible] *« Quête d'une cité [illegible]* Savane fait sa cité où les sages forment les couples pour partir à la recherche de la cité de l'amour.

L'ordinateur est source du chaos dans « La ville de feu » (n°135). Les villes sous marines sont nombreuses dans, notamment *: « Le trou noir »* (n°29), *« C'est long un jour »* (n°30) - où le sport de prédilection est le bigorneau-express(!) - *« Le monde inversé »* (n°39), *« La disparition »* (n°46), « La ville entourée de verre » (n°96). Le mythe de l'Atlantide inspire les textes suivants: *« Le dernier jour »* (n°82), *« 21 Juin 2024 »* (n°47), *« En bas »* (n°127).

Le monde africain, la vie nomade, l'esclavage. Dans *« Le piège vert »* (n°150), les jeunes de la cité font appel au vaudou pour lutter contre la pollution. *« Ekwata reine de la nuit »* (n°151) nous conte la lente déchéance d'une jeune africaine : « Il est des villes où l'argent a plus de poids que l'amour, où la nuit est plus divertissante que le jour et où les relations de famille n'ont plus cours ». *« Ibekelia, l'espoir »* (n°139) conspue l'absence de projet urbain pour préserver l'environnement des villes africaines. *« Un rêve perdu »* (n°140) met en cause la transposition du modèle urbain européen en Afrique où il génère les mêmes fléaux. *« L'argent ne fait pas le bonheur »* (n°65) décrit les antagonismes des deux mondes « Europa et Africa » en un récit critique du sous-développement. *« Galia »* (n°138) nous conte la vie à Mayotte, vie [illegible] est la narratrice [illegible] *« Réveil »* (n°94) est l'[illegible] ode [illegible] au romantisme : « Enfants du désert, nous étions si étrangers à la ville que toutes ces maisons vides et ouvertes au vent nous enchan[illegible] ment restitué: « Le froid comme un chant silencieux et envoûtant me [illegible] nappe vers l'immensité du désert. Mes yeux croisent alors le sommet des remparts en haut desquels se dressent les pieux … empêchant les esclaves … d'être libres ».

Le sport. Bien que n'étant jamais le sujet principal, le sport occupe une grande place dans les textes suivants : *« Un jour à San Siro »*(n°28) pour le football, *« Sport ville »* (n°33) pour le rugby, *« Etrange disparition »* (n°59) pour le basket ; les nouveautés sont à l'honneur avec le torpball (ballon prisonnier avec des boules de neige)et le pnaitball (le même mais au laser et en vaisseau spatial), dans une ville menacée par une éruption volcanique *(« K-M-X » n°34*), le water-polo géant de Metacity, la ville robotique, apparaît enfin dans *« Une cité de rêve »* (n°98).

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:
1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Retirer le Filigrane Maintenant

Wondershare

A PROPOS DU DIAPORAMA...

Vous avez sans doute en mémoire ces indigestes « soirées diapos », pendant lesquelles on vous a infligé la projection d'interminables séries de diapositives. Ou bien, maintenant, de photos numériques, liées par une petite musique insipide, monocorde et monotone, souvent tirée d'une cassette ou d'un CD rapporté d'un lointain voyage, pour faire couleur locale... UN VRAI DIAPORAMA, CE N'EST PAS CELA ! Michèle, chroniqueuse régulière de « Signets », nous livre les secrets d'un art dans lequel elle excelle.

Un VRAI diaporama, c'est une autre pensée, construite, équilibrée qui ne dure que quelques minutes (maximum 10). C'est déjà très difficile de capter l'attention d'un spectateur aussi longtemps...

Photo du diaporama de Michèle et de son mari sur les Alpes

Choisissez l'image initiale qui le marquera, celle qui fera vagabonder son imagination, celle qui provoquera chez lui une réaction (même hostile) ou un choc émotionnel. Bref, racontez lui quelque chose, une histoire. Qu'il puisse dire : ce diaporama m'a appris quelque chose, sans être trop didactique. Ecrire un texte pour un diaporama n'est pas une tâche facile.. Pas trop court, pas trop long, il ne doit en aucun cas doubler l'image. Il faut choisir les mots justes et éliminer tous ceux qui n'apportent rien.

Le diaporama est une discipline reconnue au sein de la Fédération Photographique de France et à l'échelon international. Ce n'est pas un art mineur. Avec les techniques numériques modernes, les auteurs réussissent de véritables merveilles. Si vous entendez parler de galas ou de séances diaporamas dans la région, poussez la porte, vous serez étonnés.

Michèle SAUFFROY - PARET

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:

1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Retirer le Filigrane Maintenant

Wondershare

Merci au PFA qui a offert une invitation gratuite pour son Gala annuel au vainqueur du Prix Annie ERNAUX 2004

A deux pas de chez vous...
Venez découvrir le PFA.

participation aux frais : 5 euros

PHOTO FILM ARGENTEUILLAIS

Diaporamas, Numérimages, Vidéogrammes projetés sur grand écran

Vendredi 28 janvier 2005 à 20h45
Samedi 29 janvier 2005 à 14h45 et 20h45
Rue de l'Abbé Fleury, à Argenteuil
(face au cinéma Le Galilée)

Le coup de ♡ la bib

LÎLE DU MONSTRIL

D' YVAN POMMAUX
(ECOLE DES LOISIRS)

D'après Poil-gris, un ragondin, les enfants ne sauraient plus partir à l'aventure et il en fait part à son ami Poil-roux. Aussi, lorsqu'il voit Elvire et Léon s'asseoir dans une barque, il ne peut s'empêcher de couper la corde qui la rattachait à la berge.

Les deux enfants sont entraînés sur le fleuve et se retrou-

à faire du feu, à pêcher, et à construire un abri… avec l'aide discrète des ragondins puisque Poil-roux, qui avait peur pour eux, a tenu à les suivre. Mais ils devront tous partir avant que le monstre de l'île, le monstril, ne les découvre...

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:

1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Retirer le Filigrane Maintenant

L'Hiver musical

L'association "L'Hiver musical" vous invite au voyage le à 20h45, salle de la Croix Blanche, en deux étapes

travers cette œuvre il expose une réflexion sur la mort sans autre espoir qu'une perpétuelle errance dans le néant glacé.

Ce cycle de lieder forme un contraste très brutal avec la sentimentalité de la production des lieder de l'époque. L'inquiétude la plus profonde caractérise l'ensemble de cette œuvre. Les 24 poèmes décrivent le voyage d'un jeune étranger quittant le village où il avait passé une heureuse saison d'été. Il part pendant une nuit d'hiver sans souci du froid, du vent et de la neige. Il est désespéré, trahi par celle qu'il aimait.

Ce sont les 24 « stations » musicales d'un calvaire dont le point de départ est un paysage hivernal glacé et dont la seule issue est la folie. Le premier lied a pour titre : Bonne nuit (Gute Nacht). Son rythme à deux temps (2/4) épouse les pas du voyageur qui sur un fleuve glacé, guidé par un feu follet, nous conduit à la dernière étape, le Ménétrier (der Leiermann). Ce dernier lied d'un ca-

VENDREDI 4
Schubert et le "Voyage d'Hiver"

SAMEDI 5
- 1ère partie : Les Schubertiades
- 2ème partie : Promenade musicale dans les Balkans conduite par le trio Brassov

rachè très réaliste annonce déjà Gustave Mahler.

les œuvres de la dernière année de Schubert : approfondissement et élargissement de la sensibilité hypertrophiée.

Que sont les Schubertiades ? Amitié, musique et libations. Moments de défoulement comme les aimait Schubert. On se réunissait entre amis, il y avait du vin de Moselle ou du Malaga. Il y avait de la musique, beaucoup de musique, de la bonne et de la moins bonne : on passait facilement des lieder à des pièces destinées à faire danser. Nous essayerons, ensemble, le samedi 5 février 2005 de recréer cette atmosphère.

Le voyage se terminera dans les Balkans avec le trio Brassov, avec une musique à la fois exubérante et mélancolique, issue de la tradition tzigane roumaine.

Serge VINCENT

INSUPPORTABLE PORTABLE...

Notre amie Danièle nous offre aujourd'hui encore un de ces billets d'humeur et d'humour dont elle a le secret. Cette fois, c'est le téléphone portable qu'elle a en ligne... de mire.

Le train-train quotidien

Voici quelques années, (c'était avant l'arrivée du portable ! ...) alors que je conduisais encore ma voiture, j'étais souvent affolée à l'idée d'unç panne mécanique, seule, au milieu de la forêt, par exemple. J'enviais très fort les rares privilégiés qui avaient les moyens (de gros moyens ! ...) de faire installer le téléphone dans leur voiture. Les années ont passé... Le « portable » est né… Ce serait idiotie de ma part de nier l'utilité de cette technologie nouvelle. Partant d'un miracle de la communication, essayons de voir où nous arrivons progressivement. Nous sommes dans le train (de banlieue, s'entend...) : Tibouloubouloutt ! Tibouloubouloutt !

- C'est toi? C'est moi.
- Où ? (Réponse inaudible, bien sûr)
- Où ? J'suis dans l'train. Oui, on arrive à ... attends un peu que je voie. On arrive à... Gros-Noyer Saint-Prix
- (On suppose : «seulement? »)
- Ben oui, qu'est-ce qu't'veux, déjà y a eu 10 minutes d'arrêt. Alors, t'arrive dans 5 minutes ? Bon, j'vais prendre le biberon du bébé. Bisous.
- (On suppose : «avec qui?»)
- Mais, comme d'hab. . .tu sais bien... Salut !

Bon, le train ralentit :

- Mesdames et Messieurs, votre attention, s'il vous plaît. Par suite d'un incident . . .bla bla bla, le train est immobilisé pour quelques instants, ne descendez surtout pas sur les voies.

Appel. Cette fois-ci : les 10 chiffres s'égrènent comme des notes de musique : «tic tac, tic tac tic, toc toc toc, ..

- Oui, c'est moi; Ben oui, encore! On est en panne sur la voie... Tu parles d'une m… ces trains !...
- (On suppose : « Pour combien de temps?»
- Va savoir? Alors, éteins la soupe !!! etc...
- Ciao…

La contagion gagne du terrain dans le compartiment. Tout le monde fonce sur son engin, la mine éplorée... Re-ciao, re-bisous… Mais voilà, la réponse est toujours «supposée», c'est dommage ! On est très frustré. Tout de même, on voudrait bien savoir ce que l'autre baragouine dans ses moustaches ! On prend part, c'est normal. C'est ça la communication... Bref, faute de mieux, on essaie de deviner la réponse de l'autre !

Super !

Arthur fait ses courses au SUPER-TRUÇ. Il déambule dans les allées, la liste à la main, à la vitesse «grand V» fier, au fond, des énormes responsabilités qui lui sont conférées. Dans sa poche, sur son coeur, un autre coeur vibre ... Ciel, mon portable :

- Ouais ! Qu'est-ce que tu veux ? Quoi ? mais j'aurai jamais le temps de faire tout ça ... Bon, j'écoute... Ah, t'avais oublié le beurre ? Oui, j'y penserai. Et puis, le Sopalin. 8 rouleaux ? Non mais t'es dingue ! Et quoi encore, des boîtes pour Loulou ? Combien ? Bon : au boeuf ou au lapin ? Tu t'en fous, bon... Dis-donc, le beurre, j'le prends à 8,70 € ou à 8,05 € ? Tu t'en fous aussi ! Ah bon, 0K.... Super…

L'homme nouveau...

Le lendemain, j'aperçois un jeune homme dans [illegible] abondamment... Je vais au-devant de lui. Il cherche quelque chose... Je [illegible] poche. «Qu'est-ce que vous cherchez ?» Pas de réponse ! Des [illegible] gestes incohérents. Pas de portable à l'oreille ... Alors quoi ? Il n'y a pourtant pas d'asile psychiatrique dans le coin ! Non, je viens seulement d'assister à la

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:
1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Retirer le Filigrane Maintenant

Wondershare

Bon, sautons du coq à l'âne. Hier, dans notre bonne ville de Saint-Leu, s'est déroulée la superbe fête en l'honneur de la Reine Hortense. Nous voici revenus 200 ans en arrière. Bravo! Mais, stupéfaction ! Que vois-je surgir d'entre les tentes blanches plantées à la hâte pour le repos du guerrier ? Que vois-je surgir, dis-je ? Un hussard de la garde impériale, le portable à l'oreille ! Sans doute, cherche-t-il, à travers ses grosses moustaches, à appeler sa hiérarchie? *Y* parviendra-t-il à travers le fracas de la mitraille?

- Allo, mon capitaine ? Vous êtes sur Austerlitz ? Diable, je ne vous entends plus !

S'il avait trouvé son portablle à Waterloo...

Hélas, c'est ainsi que le capitaine, atteint par une balle ennemie, venait de

Rencontre avec...

Rencontrer un écrivain est toujours un moment inoubliable. Dans le cadre du mois consacré par la bibliothèque à la littérature des Caraïbes, Gisèle Pineau est venue dialoguer avec ses lecteurs le vendredi 9 octobre, à la Salle Claire-Fontaine. Subtilement sollicitée par Olivier PLANTECOSTE, elle a retracé les lignes fondatrices de sa vie de femme et d'auteur dans une langue précise et chaleureuse. Nous reproduisons pour vous [illegible]

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:

1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Wondershare™

Retirer le Filigrane Maintenant

D'abord, les mots...

Les mots m'ont consolée très jeune. J'inventais des histoires pour mes poupées avec les mots pris dans les livres. Puis, j'écrivais ces histoires dans un petit cahier pendant que mes frères jouaient aux cow-boys.

Je me suis construite mot à mot.
Depuis l'âge de sept ans,
je n'ai cessé d'écrire...

J'étais une enfant blessée, sensible. Née à Paris, je vivais dans la banlieue. Les seuls noirs que je connaissais étaient les membres de ma famille. Je me suis construite mot à mot. J'inventais des royaumes, je tuais les méchants, ceux qui se moquaient de la couleur de ma peau noire. Depuis l'âge de sept ans, je n'ai cessé d'écrire.

Je suis sensuelle, pas du tout un écrivain cérébral. J'entends battre le cœur de mes personnages. Je me perds dans les forêts profondes de mes histoires. Comme dans la vie, à chaque détour des chemins, il y a des imprévus, des rencontres qui changent tout. J'ai besoin d'allier le réel et l'imaginaire.

Gisèle Pineau

L'appétit de l'être humain.

Depuis vingt ans, mon métier d'infirmière psychiatrique me met en contact avec des malades qui vivent avec des esprits, des obsessions.

Je suis curieuse de leurs histoires. Si j'arrêtais ce métier, je serais peut-être submergée par mes propres fantômes. J'ai l'appétit de l'être humain. Après mon bac, je voulais être professeur de français. Mais la linguistique était particulièrement rébarbative. Sur le conseil d'un ami, je me suis présentée à l'entretien oral pour le recrutement d'infirmière psychiatrique. J'ai simplement expliqué que j'aimais les gens et j'ai été admise…

Je ne peux pas vivre sans écrire

Il y a quelques années, j'avais annoncé que j'allais cesser d'écrire. J'étais uniquement dans les mots, plus dans le réel. Je me suis lancée dans un jardinage intensif, auquel j'ai consacré trois mois entiers. Mais, petit à petit, mes personnages intérieurs sont revenus. Je me sentais vide. J'ai réalisé que je ne pouvais vivre sans écrire. Quand je n'écris pas, ma journée est gâchée. Des personnages tentent de s'imposer à moi. Je les laisse grandir. Quelques-uns s'étiolent au bout de quelques pages. Alors, je les supprime. Je reviens en arrière et je les supprime. Les véritables héros de mes romans sont les femmes. C'est par [illegible] qu'est passé tout le [illegible] qui

Les véritables héros de mes romans sont des femmes

Chez nous, on appelle parfois les femmes « le poteau mitant », c'est-à-dire, le pilier essentiel de la case. C'est elles aussi qui véhiculent les histoires. Pendant que mes frères allaient jouer avec des enfants de notre âge, j'allais écouter les récits de ma grand-mère. J'essaie bien de donner de la profondeur à mes personnages masculins mais je n'y arrive pas vraiment et je le regrette.

De la nouvelle au roman

Ecrire, c'est parfois un accouchement qui n'en finit pas. Mon premier roman faisait quatre cents pages. Maryse Condé m'a conseillé d'en faire deux ! A la même période, j'ai participé à un concours de nouvelles en Guadeloupe. J'ai gagné le premier prix

et mon texte est paru dans un recueil.

Il m'a fallu un an pour écrire ***La grande drive des esprits***. Dix éditeurs l'ont refusé. On m'a demandé une nouvelle pour un recueil auquel participaient aussi de grands noms de la littérature des Caraïbes. J'ai envoyé un chapitre de la « *Drive* ». Le roman a enfin été

Ecrire, c'est parfois un accouchement qui n'en finit pas...

publié et a remporté le Grand Prix de *Elle*.

Je suis une révoltée, consciente de mon impuissance. Je suis toujours dans la même veine d'écriture : l'esclavage, les ravages de la nature, les femmes. Les écrivains se demandent toujours s'ils écrivent le passé ou le futur. Parfois, ce qu'ils inventent de pire finit par leur arriver à eux-mêmes ou à leur peuple. Il faudrait arrêter d'écrire [illegible] les cy-[illegible] [illegible] sont des [illegible] d'eau dans l'océan du monde. J'espère toujours atténuer la violence que les humains portent en eux. C'est pourquoi j'écris aussi pour la jeunesse. Dans mes livres, l'espoir surgit toujours, même si c'est à la 350ème page ! C'est sans doute ma grand-mère qui m'a appris que le rire vient après les larmes. Elle aussi qui m'a fait découvrir la langue créole. Mon père l'avait fait venir chez nous, en banlieue parisienne, pour la soustraire à son mari violent. Chaque soir, elle priait à haute voix pour rentrer dans son pays. Je voulais partir

L'exil par procuration

avec elle, moi aussi.

Mon père était un gaulliste convaincu. Il aimait le sauveur de la patrie. En 1970, après l'échec du référendum sur la régionalisation et le départ du Général, mon père n'a plus voulu rester en métropole. C'est ainsi qu'à l'âge de quatorze ans, nous sommes partis vivre en Martinique. J'étais heureuse de me retrouver dans un pays de noirs. J'avais l'accent parisien et je m'efforçais de prendre celui des Antilles. J'avais l'impression d'avoir vécu l'exil par procuration, comme si mes parents m'avaient volé une partie de mon enfance. Le problème de l'identité, je l'ai réglé grâce à l'écriture.

Toute la poésie créole est tapie en moi. Dans mes romans, on trouve souvent des recettes créoles. Dans les langues, comme dans les cuisines, les saveurs et les essences se mêlent. Chez nous, c'est dans les cuisines que l'on entend les secrets de famille. Toutes ces histoires me passionnaient. Dans les cuisines, les femmes gémissent, se plaignent de leur sort mais elles ne portent pas. Le pays et la langue [illegible] La musique [illegible] ment à écrire. [illegible] j'écoutais sans discontinuer Bob Marley. En ce moment, c'est plu-

La quête des origines

tôt Johnny Lee Hooker. Mes proches ne le supportent plus…

Je porte la Guadeloupe en moi. Je me revendique des esclaves qui travaillaient dans les champs de canne à sucre. Mon nom de Pineau vient d'un propriétaire blanc originaire de La Rochelle, en Charente Maritime. Il a épousé l'une de ses esclaves, qui lui a donné huit enfants et qu'il a affranchie. Je n'ai pas honte de cette histoire ! Je ne cherche pas à m'inventer des ancêtres prestigieux, contrairement à bon nombre d'Antillais qui prétendent descendre de rois africains !

C'est peut-être parce que, en 1848, après la suppression définitive de l'esclavage, on a donné un nom et une identité à la va-vite à tous les noirs. Mais je ne comprends pas que beaucoup d'entre eux se ju-

gent supérieurs aux Haïtiens qu'ils méprisent. Il y a un proverbe qui dit « fagoté comme un Haïtien ». Tous les racismes sont insupportables et sans fondement.

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:

1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Retirer le Filigrane Maintenant

Bibliographie

Didier DELATTRE

Wondershare™

ris: Le Serpent à Plumes, 1993. (Grand Prix des lectrices d'*Elle* en 1994, et Prix Carbet de la Caraïbe)

•***L'Espérance-Macadam***. Paris: Stock, 1995. (Prix RFO, 1996)

•***L'Exil selon Julia***. Paris: Stock, 1996. (Prix Terre de France 1996; Prix Rotary 1997).

•***L'Âme prêtée aux oiseaux***. Paris: Stock, 1998. (Prix Amerigo Vespucci 1998)

•***Le Cyclone Marilyn*** (illustré par Béatrice Favereau). Montréal: Hurtubise HMH, 1998; Paris: L'Élan Vert, 1998.

•***Caraïbe sur Seine***. Paris: Dapper, 1999.

•***Femmes des Antilles; traces et voix cent cinquante ans après l'abolition de l'esclavage*** (avec Marie Abraham). Paris: Stock, 1998.

Sans Faute

Numéro après numéro, nous laissons Olivier, notre ami strasbourgeois, nous donner sans leçon d'orthographe.

EN AVANT LA REFORME !

L'orthographe française semble n'être rythmée que par un seul évènement : la " Dictée " de Monsieur Bernard Pivot. Ce rendez-vous collectif de pièges et de mots rares est le seul moment où un grand nombre de Français s'interrogent sur leur langue. Pourtant, il y a 13 ans de cela, le français faisait la une de tous les médias.

Souvenez-vous. C'était le printemps. Michel Rocard, alors Premier ministre, ayant décidé que le domaine de la langue

La chronique de l'orthographe

devait relever de son autorité voulut mettre en œuvre une réforme de l'orthographe. Il réunit, comme il se doit en pareille circonstance, un comité de sages chargés d'élaborer une série de propositions afin de supprimer certaines incohérences et [illegible] Les chantres [illegible] les [illegible] clercs se revêtent. Académiciens, écrivains, animateurs de télévision, nombreux furent ceux qui, brandissant les drapeaux de la [illegible] beauté de la langue, de ce "Je ne sais quoi" qui lui donne son sel, décrétèrent la patrie en danger et montèrent à l'assaut contre cette révolution, épaulés par les légions de tous [illegible] pourquoi les écoliers futurs [illegible] aient dû y échapper.

L'été passa, la querelle enfla tout l'automne jusqu'à la publication des rectifications au Journal Officiel le 6 décembre 1990, déchaînant les foudres des opposants. L'Académie hésita de votes en réunions pour finalement, en janvier 1991, décider de les admettre sans qu'elles puissent pour autant être imposées par voie légale ou réglementaire. La conséquence en fut qu'il n'y eut pas de circulaire ministérielle informant les administrations des orthographes nouvelles. Surtout pas à l'Éducation Nationale, où elles ne seront pas enseignées ! Pour les médias, la réforme était de fait enterrée, ce qui tombait plutôt bien car il fallait se consacrer (déjà) aux bruits de bottes... La bombe orthographique était un pétard mouillé que la tempête du désert balaya. Les rentrées suivantes se dérouleront avec une orthographe que l'on considéra inchangée, immuable, protégée, vénérée même lors des grand-messes de la " Dictée ".

Olivier HAENEL

Pourtant, celui qui se sera donné la peine de connaître les rectifications suggérées, qui les aura traquées dans les éditions successives des dictionnaires d'usage, celui-là aura vu qu'à la surface plane de l'océan orthographique s'agitent quelques vaguelettes, traces inavouées non d'une réforme mais de rectifications, publiées au Journal Officiel le 6 décembre 1990. Ainsi, en ouvrant un Petit Larousse, édition 2003, pour chercher la conjugaison du verbe céder, au tout début de l'ouvrage, on peut lire la phrase suivante écrite en dessous des con- [illegible] démie écrit au futur et au conditionnel je cèderai, je céderais.

Voila bien du nouveau puisque, jusqu'alors, il fallait écrire : je [illegible] cèderais. [illegible] venait cette initiative de nos vénérables [illegible] démiciens ? [illegible] simplement de la prise en compte [illegible] une des recommandations faites par le comité des sages au [illegible] du bel été 1990.

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:

1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Retirer le Filigrane Maintenant

La [illegible]

A VOS MANETTES

J'inaugure cette nouvelle rubrique sur les jeux vidéos de PC qui plaira certainement à certains fans… Je commence donc avec le classement des jeux PC les plus attendus. En première position ***Half-Life 2*** déjà sorti mais tellement demandé… En deuxième position l'adaptation de la playstation 2 du jeu ***GTA San Andreas*** avec 16 % des voix, qui sortira au printemps. On savait qu'on l'attendrait mais tout ce temps… En 3ème position ***Brothers in Arms*** un jeu sur le débarquement un très beau même (en démo) sur le débarquement en Normandie. Comme quoi, on peut s'instruire tout en jouant ! Sortie prévue début 2005. Et le best of the best, ***La Bataille pour la Terre du milieu*** le jeu où vous pourrez rejouer les célèbres batailles du film du ***Seigneur des Anneaux...***

Et maintenant, une petite astuce qui peut vous faire gagner de la place sur votre disque dur. Lorsque Windows lance un programme, il stocke les informations importantes dans la mémoire vive. Mais que se passe-t-il lorsque votre PC utilise la totalité de la RAM ? Eh bien, il crée un fichier appelé « swap », dans lequel il range toutes les informations nécessaires à son fonctionnement, et il ne s'efface jamais ! Le but est de les supprimer : cliquez sur démarrer/exécuter, et tapez regedit. Rendez vous dans le dossier suivant : HKEY_LOCAL_MACHINE\SYSTEM\CurrentControlSet\Control\ Session Manager\ Memory Management. Dans la fenêtre de droite, double cliquez sur ClearPageFileAtShutdown et tapez 1 dans la case Données de valeur. Cliquez sur OK. Redémarrez et dites adieu à toutes ces données inutiles ! Bien sûr en contrepartie, votre PC mettra plus de temps à s'éteindre (environ 5 à 10 secondes.)

N'hésitez pas à envoyer vos remarques ou vos questions sur le site www.signets.org.

J-MAKE

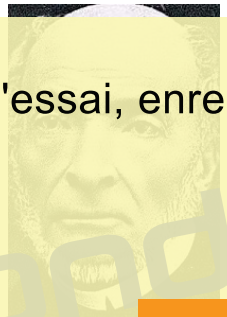
Victor Schoelcher…

A l'occasion de son cycle « Des chaînes à la plume… » la Bibliothèque Albert Cohen a invité l'historienne Nelly Schmidt, spécialiste de l'histoire des Caraïbes et des politiques coloniales, à tenir une conférence sur la vie et l'œuvre de Victor Schoelcher dont elle a rédigé la biographie aux éditions Fayard : « Victor Schoelcher et l'abolition de l'esclavage. »

I . Qui était Victor Schoelcher ?

La jeunesse. Rien ne semblait [illegible] famille de la bourgeoisie alsacienne, [illegible] la fabrication et le commerce de la porcelaine de luxe, à cette vie de combat pour l'abolition de l'esclavage. Né à Paris le 22 Juillet 1804, Victor ne fit pas de longues [illegible] 1832, à la mort de son père. Son activité commerciale lui permit dès 1829 de voyager « aux Amériques » pour représenter les produits issus de la fabrique. Ces deux éléments sont déterminants pour la suite de son existence car c'est en parcourant les colonies françaises des Caraïbes et le sud des Etats-Unis qu'il découvre l'esclavage et entame son combat, qu'il mènera jusqu'à sa mort. « Parti comme voyageur, il revint abolitionniste » écrit dans ses mémoires son ami l'écrivain et académicien Ernest Legouvé. De même, c'est grâce aux rentes générées par la liquidation de la manufacture paternelle (en 1834) que cet autodidacte disposera des moyens pour financer en toute indépendance ses activités militantes et leur consacrer l'essentiel d'une existence aux apparences d'oisiveté.

Les premiers combats. Célibataire, fâché avec ses deux frères, on ne lui prête aucune liaison amoureuse officielle. Il fréquente les cercles littéraires et artistiques, noue une amitié durable avec Liszt et se fait connaître comme critique d'art dès 1831. Sa présence assidue dans les salons que lui ouvre E.Legouvé, notamment chez Mme d'Agoult, lui permet de rencontrer George Sand, Eugène Sue, Chopin, Camille Pleyel. Il écrit à cette époque : « Si l'on me demande où l'on peut prendre des inspirations dans une société aussi profondément corrompue, aussi froidement égoïste que la nôtre, je répondrai que, si nous étions parfaits, nous n'aurions pas besoin d'artistes ».



Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:

1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Retirer le Filigrane Maintenant

… où le combat inachevé

Peut-être est-ce pour cela qu'il approche aussi les mouvements maçonniques et progressistes. De nombreuses grandes figures républicaines sont au nombre de ses relations proches : Leroux, Ledru-Rollin, Louis Blanc… « Pétri de contradictions, il est à la fois démocrate et aristocrate », écrit encore de lui E.Legouvé.

Les récits de son premier périple en Amérique furent publiés par la « Revue de Paris » (un des articles s'intitulait « Des Noirs » et décrivait une vente d'esclaves à Cuba) dont il devint un rédacteur attitré, étendant ses compétences à tout ce qui touche au domaine artistique. Parallèlement à cette vie culturelle intense, il continue ses voyages lointains : de 1832 à 1848 il visite le Mexique, Cuba, la plupart des pays européens, plusieurs fois les Caraïbes, l'Egypte et le Proche-Orient, le Sénégal. En 1833, il publie *« De l'esclavage des noirs et de la législation coloniale »,* ouvrage dans lequel il pose la première pierre de son édifice abolitionniste : une charte coloniale en trente articles décrivant un premier plan d'émancipation. C'est le premier d'une longue série d'écrits sur le sujet qu'il continuera de diffuser jusqu'en 1848 (le plus important s'intitulant « Histoire de l'esclavage pendant les deux dernières années »).

La grande victoire. La révolution de 1848 le surprend au Sénégal [illegible] musulmane. Dès son [illegible] il est nommé par Arago [illegible] d'état aux Colonies et président de la Commission contre l'esclavage. A contrario du système appliqué récemment dans les colonies anglaises, il prône [illegible] 27 Avril 1848, le Gouvernement Provisoire abolit l'esclavage dans les colonies françaises (Guadeloupe, Martinique, Réunion, Guyane, Sénégal et autres établissements de la côte occidentale d'Afrique, Mayotte, Algérie) en ces termes :

« Considérant que l'esclavage est un attentat contre la dignité humaine ; qu'en détruisant le libre arbitre de l'homme, il supprime le principe naturel du droit et du devoir ; qu'il est une violation flagrante du dogme républicain : « Liberté-Egalité-Fraternité … »Schoelcher est immédiatement élu député des colonies de Guadeloupe puis de Martinique.

L'exil. Le coup d'état du 2 Décembre 1851 contraint Schoelcher à l'exil. Il quitte Paris, déguisé en ecclésiastique et gagne Bruxelles, via la Suisse. Interdit du territoire par décret du 9 Janvier 1852, il s'installe à Londres. Il y demeure près de dix-neuf ans (jusqu'en Août

1870), refusant l'amnistie proposée par Napoléon III en 1859. Il retrouve Victor Hugo à qui il rendra régulièrement visite à Jersey et collabore à certaines des publications initiées par le grand écrivain, devenu le porte-parole des proscrits. Il poursuit son œuvre littéraire durant toute cette période, témoignant par ses écrits de sa persévérance contre l'esclavage, le colonialisme et fustigeant le nouvel Empereur (notamment dans *L'Histoire des crimes du 2 Décembre* . « Tout l'honneur de ma vie politique est d'être du grand parti des démocrates socialistes », écrit-il en décembre 1853.

Il entreprend des collections de toutes natures : manuscrits musicaux, estampes, grès de Wedgwood, pièces archéologiques précolombiennes, souvenirs de voyage, journaux et revues artistiques, documents et objets antiesclavagistes… Il entrepose le tout dans sa maison de Chelsea. Son statut d'exilé semble [illegible] intellectuelle. Il devient aussi l'un des [illegible] socialistes de Haendel et rédige une biographie du célèbre musicien qui est encore aujourd'hui con-

sidérée comme la référence.

Le retour du grand Républicain. De retour dans sa patrie, Schoelcher reprend le combat. Elu sénateur en 1875 (il le restera jusqu'à sa mort), il dénonce à l'Assemblée « la traite des captifs sur la côte orientale d'Afrique » ainsi que « la politique massive d'immigration asiatique » qui veut substituer une nouvelle main d'oeuvre précaire aux anciens esclaves des colonies. Il réclame l'application du droit commun aux nouveaux citoyens et rejette la pratique d'une « législation mitoyenne entre les procédés coercitifs et le droit commun de la France ». Son combat républicain l'oppose au boulangisme, il fonde la Société des Droits de l'Homme, publie, à l'occasion du centenaire de la Révolution de 1789, une « Vie de Toussaint Louverture » ouvrage toujours de référence. Installé à Houilles en 1892, il y meurt le 25 Décembre 1893.

II . Schoelcher et le contexte abolitionniste

Schoelcher a vécu les trois phases de l'abolition de l'esclavage : la lutte, l'application et les conséquences socio-économiques de cette abolition. Dans ses écrits de la première période, on trouve à la fois une description des différentes formes pratiquées dans les colonies (françaises, mais aussi britanniques ou espagnoles) ou aux Etats-Unis (faisant ressortir l'étonnante contradiction [illegible] gieuses des propriétaires du Sud et leur lutte pour le maintien du système) et aussi des analyses sur l'esclavage musulman [illegible] de Méhémet Ali qu'il [illegible] un négre [illegible] en [illegible] » Il n'hésite pas à assi[illegible] en écriv[illegible] *critique du préjugé* [illegible] *des créoles et des sang-mêlé* qu'il présente à la Société des Amis des Noirs (instituée par l'Abbé Grégoire). Il critique violemment les abus de pouvoir des planteurs, les sévices qu'ils infligent aux esclaves, le marronnage (chasse aux esclaves évadés) parlant de « la mort sociale » de ces derniers. Il persifle le système du rachat forcé qui, en 1845, instaure un pseudo affranchissement qui n'est qu'une substitution d'un contrat d'esclavage financier à l'esclavage tout court.

Il rappelle aux bons républicains l'histoire d'Haïti, cette colonie de Saint-Domingue où les esclaves se battirent pour leur indépendance contre les troupes de Bonaparte («déshonoré par son exécrable barbarie ») qui avait rétabli le 17 Mai 1802 l'esclavage aboli par la Convention le 4 Février 1794. Cet état haïtien qui ne sera reconnu par la France qu'en 1825 et contre paiement d'une forte indemnité ! Par sa connaissance de l'ensemble des systèmes colonisateurs qui lui permet une analyse comparative pointue, il sut développer une vraie théorie émancipatrice intégrant les différentes contraintes, notamment économiques. Il définit ainsi un véritable « projet global » sorte de *charte de l'émancipation* qui doit être, à ses yeux, accompagnée par :

-une généralisation de l'instruction primaire
-une égalité civile et politique
-un encouragement au mariage des nouveaux citoyens
-une ouverture des emplois publics à tous
-une indemnisation équitable des anciens propriétaires
-une incitation financière à la modernisation des outils de productions et à la centralisation industrielle
-une attribution de terres et une aide à la valorisation de leur capital pour les affranchis
-une politique d'immigration euro[illegible] d'œuvre sans pour[illegible] [illegible]

d'Afrique ou d'Asie

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !
Les avantages de la version complète:
1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.
Retirer le Filigrane Maintenant
Wondershare

Vrai républicain, il dut cependant réfuter les arguments qu'on lui opposa sur le privilège donné à la lutte abolitionniste par rapport au combat prolétarien contre la misère ; il s'adressa alors à ses contradicteurs en ces termes : « L'extinction de la servitude et la réforme du prolétariat sont sœurs ». En avance sur son temps, il sut faire face aux tenants de l'anthropologie raciste de l'époque (Gobineau) et accusa ainsi les Européens du « maintien de la barbarie en Afrique ». Tant il est vrai que la servitude imposée ne pouvait s'expliquer, selon lui, que par le jugement d'infériorité porté à l'égard des populations noires.

III . Les combats républicains de Schoelcher

Au-delà de sa lutte abolitionniste, Schoelcher fut aussi l'animateur *d'autres batailles* :

-contre la peine de mort
-contre l'exploitation des femmes et
-contre les dictatures (on a vu sa lutte
d'état de 1852, contre le boulangisme mais il critiqua aussi la politique de Bismarck)
-contre les conditions
-pour les droits de l'homme

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:

1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Wondershare™

Retirer le Filigrane Maintenant

IV . Pourquoi un combat inachevé ?

Bien que le mythe de Schoelcher reste profondément ancré dans le monde caribéen, - la Saint Victor (le 21 Juillet) est un jour férié aux Antilles françaises, - la référence à son action a cependant souvent servi d'alibi pour justifier le caractère néfaste du colonialisme. Son image fut ainsi utilisée par Aimé Césaire et Gaston Monnerville pour défendre la loi de départementalisation des Antilles en 1946..

Victor Schoelcher fait donc partie du Panthéon des divinités républicaines reléguées par la contestation dans les placards de l'histoire. Pour une certaine droite, l'homme continue à exhaler une odeur de soufre et le geste symbolique de F. Mitterrand déposant, en Mai 1981, une rose sur sa tombe, voulait sans doute témoigner a contrario de ce jugement. Pour les tenants de la négritude, de l'autonomie ou de l'indépendance, ce grand bourgeois, né avec une cuiller d'argent dans la bouche, fut souvent considéré comme le symbole d'un paternalisme pesant et de la pire,-parce que faussement généreuse-, des condescendances à l'égard des Noirs.

Il n'a cependant pas démérité. Il fut, à bien des égards, un précurseur et un novateur et mérite d'être arraché à l'oubli qui semble s'acharner sur lui. L'on n'a guère en effet, en cette année 2004, parlé de lui et du bicentenaire de sa naissance, chose passablement curieuse dans notre pays où la « commémorationite » est élevée au rang de sport national !

L'esclavage a été officiellement rayé de la carte :

-depuis 1838 dans les ex colonies britanniques
-depuis 1848 dans les ex-colonies danoises ou suédoises
-depuis 1863 dans les ex-colonies néerlandaises
-depuis 1865 aux Etats-Unis
-depuis 1873 à Puerto-Rico
-depuis 1886 à Cuba
-depuis 1888 au Brésil

Le monde n'en a pas pour autant terminé avec la négation des droits de l'homme ; l'esclavage, porteur de son passé de violence et d'oubli, s'insinue toujours sous de nouvelles formes. Le transfert des cendres de Schoelcher au Panthéon (le 20 Mai 1949) sous la pression des députés africains de l'ex A.E.F/A.O.F (notamment Gaston Monnerville), l'instauration dans la loi française de la qualification de crime contre l'humanité à l'esclavage (Mai 2001) sont autant de symboles forts mais il reste du chemin à parcourir .

La conférence de l'O.N.U. qui s'est tenue à Durban du 31 Août au 7 Septembre 2001 était intitulée « Conférence mondiale contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance qui y est associée » et portait au sommaire de ses débats :

-traite des femmes et des enfants
-migration et discrimination
-discrimination sexuelle et raciale
-racisme et peuples autochtones
-protection des droits des minorités

Schoelcher écrivait dans sa profession de foi de candidat aux élections législatives d'Avril 1848 à Paris : « La société a bien des plaies à guérir ; il faut que chacun se charge d'un mal, si je puis dire, pour le combattre pied à pied. Dans la mesure de mes forces, je me suis consacré à l'une des grandes réparations que l'humanité se devait à elle-même. J'ai provoqué l'émancipation de nos frères, les hommes noirs, de cette race que les gouvernements monar-

chiques ont mise en esclavage, et que la république va bientôt mettre en liberté. Cette tâche n'a point été exclusive pour moi et n'a jamais empêché de songer à mes frères blancs ; dès que l'âge me l'a permis, j'ai travaillé à défendre les intérêts du pauvre, du prolétaire, des classes laborieuses, des opprimés….Chaque homme, pour se gouverner dans la vie, se crée une loi, une doctrine, se fait une sorte de boussole morale qu'il regarde à mesure qu'il avance. Ma boussole a toujours été dans l'un des deux mots : Liberté, Justice ».

Que trouve-t-on dans le préambule de Durban ? « *Le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et toutes les formes d'intolérance qui y sont associées n'ont pas disparu. Nous reconnaissons qu'elles persistent dans ce siècle nouveau et que leur persistance est engendrée par la peur: la peur de ce qui est différent, la peur de l'autre, la peur de voir sa famille humaine. Cet héritage est seulement réaffirme notre humanité partagée mais qui porte également en elle la promesse de transformations dans la pensée et la pratique scientifiques comme dans la conscience que notre espèce peut avoir d'elle-même.*

Ceci nous encourage sur la voie d'un plein exercice de l'esprit humain, d'une maîtrise nouvelle de toutes ses capacités inventives, créatrices et morales, renforcés par l'égale participation des hommes et des femmes. Le XXIe siècle pourrait ainsi devenir une ère d'authentique épanouissement et de paix. Nous devons nous efforcer de ne pas oublier cette formidable opportunité. Au lieu de laisser la diversité de la race et des cultures devenir un obstacle au développement humain et aux échanges entre les hommes, nous devons recentrer nos conceptions, discerner dans une telle diversité le potentiel d'enrichissement mutuel et prendre conscience du fait que l'interaction entre les grandes traditions de la spiritualité humaine offre les meilleures perspectives pour la sauvegarde de l'esprit humain même. Pendant trop longtemps, cette diversité a été perçue davantage comme une menace que comme un bienfait. Et trop souvent cette menace a pris la forme du mépris et des conflits raciaux, de l'exclusion, de la discrimination et de l'intolérance. Les horreurs du racisme - de l'esclavage à l'holocauste, à l'apartheid, au nettoyage ethnique - ont profondément blessé les victimes et avili leurs auteurs. Ces horreurs existent toujours sous de multiples formes. Le temps est venu de les affronter et de prendre contre elles des mesures globales »

Les deux discours se rejoignent …à plus de cent quarante années de distance… N'oublions donc

pas Schoelcher en cette année 2004, celle du bicentenaire de sa naissance, celle du bicentenaire de l'indépendance d'Haïti et qui a été décrétée « Année Internationale de Commémoration de la lutte contre l'Esclavage et de son abolition » par l'UNESCO car on estime à **27-30 millions d'adultes et 250-300 millions d'enfants** la population de notre planète soumise à des conditions de vie inhumaines (travail forcé, prostitution, migration forcée, etc..).

« Schoelcher eut dans la vie deux objets d'ardente passion : l'émancipation des esclaves et la République », écrivait en 1887 le fidèle Legouvé. Puisse-t-on faire que chacun d'entre nous conserve ces mêmes objectifs encore aujourd'hui.

Gérard TARDIF

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

1) Ouvrages de Nelly Schmidt :

-Histoire du métissage (La Martinière, 2003)

-Abolitionnistes de l'esclavage et réformateurs des colonies (Karthala, 2000)

-Victor Schoelcher et son temps – Images et témoignages (Maisonneuve et Larose,1998)

-L'Engrenage de la liberté. Caraïbes-XIXe siècle (L'Université de Provence, 1999)

2) Autres publications :

-Luttes contre l'esclavage, publication (Unesco, 2004)

-Anne Girollet, Victor Schoelcher, abolitionniste et républicain : approche juridique et politique de l'œuvre d'un fondateur de la République (Karthala, 2000)

-Meyer, Esclaves et négriers (Découvertes Gallimard)

-La traite des Noirs (Que sais-je ? PUF)

- Katia de Queiros, Esclavages, Histoire d'une diversité de l'Océan Indien à l'Atlantique Sud, (L'Harmattan)

-Oruno D.Lara, Les Caraïbes (Que sais-je P.U.F.)

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:

1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Retirer le Filigrane Maintenant

Le Concert de Noël

A la veille des fêtes de fin d'année, « Signets » vous prose le début d'un conte de Noël inédit, dont l'action se déroule dans le St Leu des années 1930.

Le temps est particulièrement glacial, ce 24 décembre 1930. La petite Emilie se dépêche de rentrer chez elle par le raccourci d'une sente. Elle a déjà longuement parcouru les rues de Saint-Leu. A la huilerie de la rue du Plessis, Emile Bion lui a donné quelques savons parfumés de sa composition pour sa mère. Puisqu'ils habitent dans la même rue, Emilie en a profité pour porter leur facture de charbon à Boyart, le rempailleur de chaises, et [illegible] choutage de pneu. Dans son atelier, [illegible] avec émotion à la TSF la chanson *Bonhomme de Noël*, le grand succès du moment de Berthe [illegible] Sa grand-mère habite en [illegible] région parisienne. Emilie a vécu chez elle jusqu'à l'âge de 5 ans et s'est habituée aux longues semaines de neige qui donnent aux sapins leur épais manteau inusable qu'ils n'ôteront qu'au printemps. De toutes ces années, Emilie garde des souvenirs de cristaux de gel sur les vitres de sa chambre. Elle conserve également cet accent légèrement rauque qui amuse encore ses amies et irrite un peu la maîtresse.

C'est le premier Noël que la fillette va passer avec ses parents. Elle est assez grande désormais pour se débrouiller seule. Ses parents n'ont guère de temps à lui consacrer. Son père, Léon Tourtonde, est charbonnier. Il doit se montrer serviable pour conserver le monopole des boulets. Sur sa devanture, au 78 de la Grande Rue, une affiche rappelle à ses clients qu'ils n'ont pas besoin de peser leurs sacs avant d'acheter, car ils sont plombés et leur poids est garanti. Mathilde, sa mère, l'aide à tenir ses commandes et prépare ses factures. Surtout, elle effectue des travaux de lingerie fine pour la pension de famille des Tamaris, au 16 rue de Boissy et pour l'hôtel du Casino, avenue de la Gare, dont le directeur, Mr Tradivon, lui donne parfois des places pour les séances de cinéma organisées à l'intention des résidents de son établissement. C'est elle aussi qui a raccommodé et rafraîchi les costumes exposés à « Mon village », chemin de Madame, cette reconstitution d'intérieur paysan traditionnel qui, le dimanche entre Pâques et la Toussaint, entend rappeler *comment vivaient nos aïeux*. Ses talents de « petite main » ont assuré à Mathilde la clientèle de la fascinante musicienne polonaise, cette fameuse Wanda Landowska, qui a loué la belle propriété du 88 rue de Pon[illegible] souvent de belles automobiles noires et vers laquelle affluent régulièrement des groupes de mélomanes venus en train depuis Paris.

Emilie a déjà accompagné sa mère chez la [illegible] de noir vêtue. U[illegible] salle de concerts, ce[illegible] fruit dans le parc tr[illegible] vant, elle l'a entendue jouer du piano et du clavecin, l'instrument ancien qu'elle a ressuscité de l'oubli. La fillette n'avait jamais rien entendu d'aussi émouvant. Les notes ont fait danser son cœur et l'ont appelée dans leur jardin mystérieux. Alors qu'à l'entracte, on servait du thé et des pâtisseries à la centaine d'auditeurs sous le charme, sa mère avait dû la bousculer pour la ramener à la réalité. Sur le chemin du retour, Emilie avait supplié qu'on lui permette d'apprendre la musique.

- Nous n'en avons pas les moyens ! avait rétorqué sa mère sur un ton qui n'admettait aucune discussion supplémentaire.

Emilie savait qu'il était inutile d'insister, ce jour-là ni aucun autre. Plus jamais sa mère ne l'avait emmenée chez Mademoiselle Wandowka. Mais, dans son âme, les notes amies continuaient à lui tenir compagnie.

Aujourd'hui cependant, la fillette est la plus heureuse des enfants. Sa grand-mère a pu effectuer le voyage pour Noël. Ils seront tous réunis pour la plus belle nuit de l'année. Emilie a tenu à lui prouver que St Leu sait se parer des lumières de la fête. Leloup, Niel et Quintalet, les trois confiseurs de la Grande Rue rivalisent d'imagination dans l'ajustement des pâtes de fruits colorées. Devant le magasin Pimoule, fabricant d'enseignes, des enfants s'extasient en admirant une jolie plaque lumineuse qui vire sans cesse du bleu au rouge puis au vert. Desgranges, le pâtissier de l'avenue de la Gare, a réalisé une gigantesque brioche en forme de crèche. Sur le trottoir d'en face, le charcutier Allart a disposé des petits bonshommes évoquant les [illegible] boucher et que St Nicolas avait ramenés à la vie. Les enfants de chœur répètent les chants de minuit dans l'église. Partout, on se souhaite bonne fête dans un tourbillon de lumières. Avec sa grand-mère, Emilie [illegible] comme en Alsace.

Soudain, un groupe de garçons surgit de sous un porche en criant. Les garnements l'entourent et la couvrent de neige. Comme ils la bousculent, elle tombe à terre. Emilie se recroqueville sur elle-même. Pendant de longues minutes, les gamins la roulent dans la neige en la faisant tourner comme une toupie. Le plus excité de tous vocifère des phrases stupides en s'efforçant d'imiter l'accent d'Emilie :

- Moi, chaime bien me rouler dans la neiche ! Che chuis tellement cholie ainchi !

(A suivre)

Ce filigrane est pour la version d'essai, enregistrez-là pour obtenir la version complète !

Les avantages de la version complète:

1. Aucun filigrane sur vos documents
2. Aucune limitation de page pour les fichiers PDF.
3. Possibilité de scanner les fichiers PDF avec l'OCR.

Wondershare™

Retirer le Filigrane Maintenant